

LINJI, maitre Chan

« Tout vif comme un poisson »

Les *Entretiens* de Linji (ou Lin-tsi, 9<sup>e</sup> s.), moine Chan (jap. Zen), montrent sa volonté farouche (mais pleine de compassion !) de conduire au grand Éveil. Il dénonce une manière confortable de collectionner textes et souvenirs au lieu de se lancer sans sécurité dans la pratique :

Ces apprentis prennent au sérieux les noms et les mots et ils en tirent des interprétations. Sur de grands cahiers ils copient les paroles de vieux gaillards défunts, et ils les enferment dans des enveloppes d'étoffe, trois couches, cinq couches..., disant que ces textes renferment l'« idée mystérieuse ».

Gnomes aveugles, quelle grande erreur ! Quelle sève allez-vous chercher dans ces os desséchés ?

Au lieu de se réfugier dans un monde imaginaire, vivre simplement notre condition humaine :

Ne vous y trompez pas ! Vous avez un père et une mère, c'est tout.  
Que chercher de plus ? N'êtes-vous pas, vous aussi, nés de votre maman ?  
Pour ce qui est de naître et de mourir, le Bouddha ne différait pas de nous.

Au lieu de s'affairer, être « sans affaires ». Se comporter « le plus ordinairement du monde ». Voie ordinaire mais exigeante : se rassurer en pensant au chemin parcouru, se satisfaire de ce qu'on a compris, c'est transformer l'expérience (peut-être authentique) en idole. De là, cette célèbre mise en garde :

Si vous rencontrez un Bouddha, tuez le Bouddha ! Si vous rencontrez un patriarche, tuez le patriarche ! (...) C'est là le moyen d'échapper à l'esclavage des choses.

Dans l'instant présent, demeurer

« tout vif comme le poisson qui saute dans l'eau ».

traduction : Paul Demiéville, *Entretiens de Lin-tsi*, Fayard, 1972.